CRITIQUE, festival. LILLE, « Les Nuits d’été » (Casino Barrière), le 8 juillet 2025. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Bella Adamova, Jess Gardolin… Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (direction) – Sandra Preciado, (mise en espace)

C’est déjà la 4ème édition, la promesse à chaque début d’été d’une nouvelle aventure lyrique à Lille… Présentées à l’initiative de l’Orchestre National de Lille (ON LILLE), *LES NUITS D’ÉTÉ* se sont inscrites durablement dans l’agenda lyrique estival… À l’heure où l’Opéra de Lille est fermé, peu d’offres de spectacles s’offrent aux lillois pourtant nombreux pendant l’été… Il revient à l’Orchestre National de Lille d’assurer la permanence d’un vrai service public de

la culture et de proposer du lyrique en ce mois de juillet. Engagement exemplaire.

Photo : © classiquenews 2025

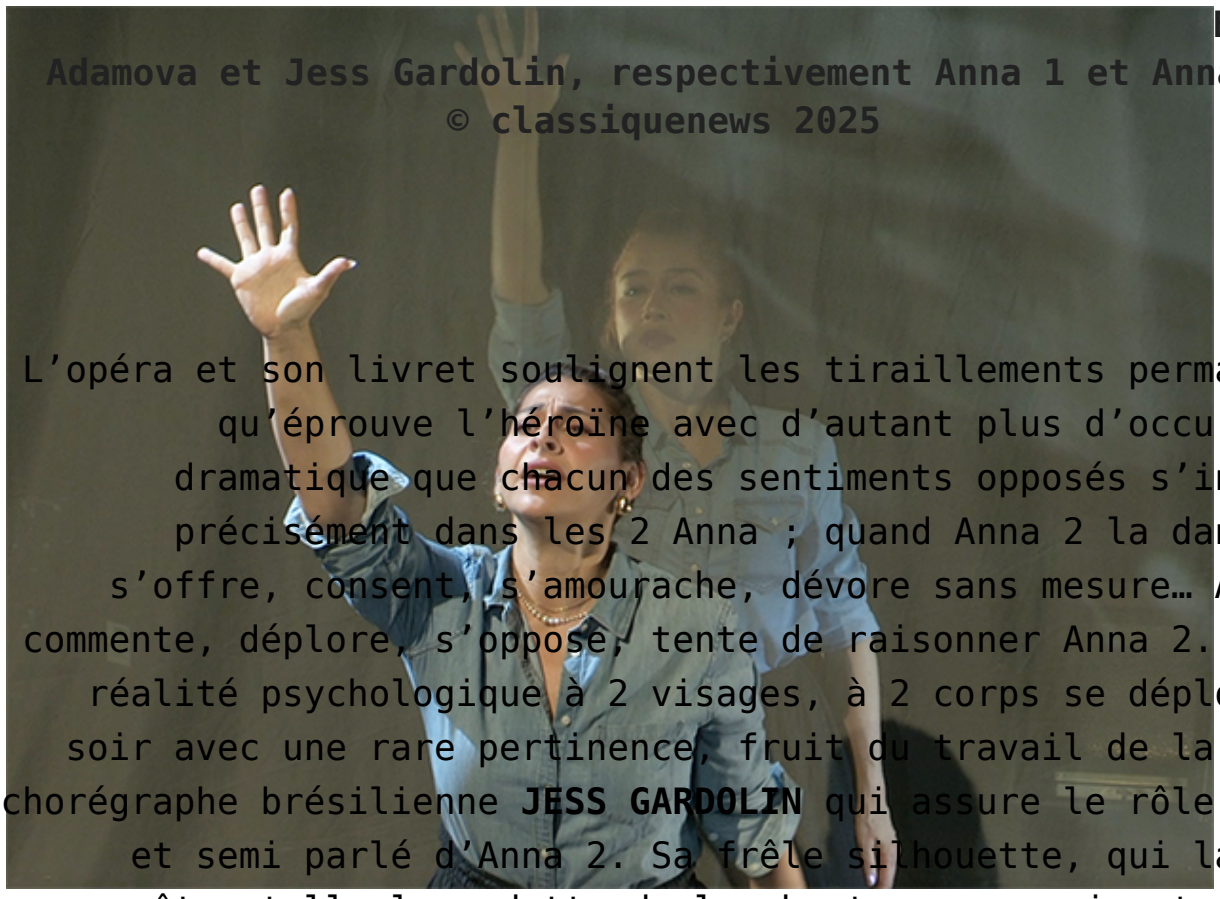


Le parti est totalement réussi et le programme choisi par le directeur musical de L'ON LILLE / Orchestre National de Lille, l'américain **Joshua Weilerstein**, séduit par sa cohérence et ses prises de risques. L'esprit de la comédie musicale [bienvenu dans un Casino] et aussi du cabaret berlinois, mordant et incisif, inspire visiblement l'équipe artistique dont les partis de mise en espace sont justes et plutôt efficaces voire indiscutablement oniriques.

Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill écrit pour le Théâtre des Champs Élysées à Paris en 1933 sont un ballet chanté, forme originale qui souligne encore si l'on en doutait, le génie expérimental de Weill. Tout repose et fascine ici à partir du travail en miroir entre les deux Anna : la chanteuse et la danseuse, soit dès l'origine, la représentation archétypale d'un être double incarnant une dualité agissante et qui exprime très justement les tentations qui tiraillent chacun de nous. À travers les 7 villes traversées, chacune mettant en avant un péché, un penchant dangereux, est questionnée l'intégrité morale de chaque individu ; Anna éprouvée, tentée, désirée, affronte ainsi chaque cité épreuve, de Memphis à Los Angeles, de Philadelphie à Boston, de Baltimore à San Francisco…

Kurt Weill
par l’Orchestre national de Lille
et Joshua Weilerstein

Entre Broadway et le cabaret berlinois,
les 4èmes Nuits d’été enchantent
au Casino Barrière de Lille



Bella Adamova et Jess Gardolin, respectivement Anna 1 et Anna 2
© classiquenews 2025

L’opéra et son livret soulignent les tiraillements permanents qu’éprouve l’héroïne avec d’autant plus d’occurrence dramatique que chacun des sentiments opposés s’incarne précisément dans les 2 Anna ; quand Anna 2 la danseuse s’offre, consent, s’amourache, dévore sans mesure… Anna 1 commente, déplore, s’oppose, tente de raisonner Anna 2. Cette réalité psychologique à 2 visages, à 2 corps se déploie ce soir avec une rare pertinence, fruit du travail de la jeune chorégraphe brésilienne **JESS GARDOLIN** qui assure le rôle dansé et semi parlé d’Anna 2. Sa frêle silhouette, qui la fait paraître telle la cadette de la chanteuse, exprime toute la fragilité humaine face à la tentation.

Rares les spectacle ainsi hybrides qui réussissent l'épreuve redoutable de la cohérence ; la fusion danse et chant fonctionne pleinement et reconnaissons que Weill était en avance sur son temps, tant cette forme pluridisciplinaire du spectacle captive ce soir d'autant plus qu'elle porte aussi une claire défense de la femme et de son droit à la liberté comme à l'émancipation.
Anna paraît accablée, confrontée pas à pas à la dictature phallocratique et commerciale du capitalisme décomplexé, convoitée par le désir des hommes, certainement soumise aussi par sa propre famille ; celle ci depuis la Louisiane suit ville après ville les avancées et surtout les dividendes engrangés par les deux jeunes femmes au cours de leur périple urbain. Régulièrement la famille (le chœur virile présent tout du long, à jardin) exprime son inquiétude de façade, non pas tant pour l'intégrité physique et morale de ses enfants, que leur capacité à amasser suffisamment de magot pour financer la maison familiale. La femme doit trimer, travailler, se sacrifier ; à elle d'arbitrer ce qui est juste ou pas, pour gagner les billets attendus.

Bien chauffé en première partie par un programme préalable entre cabaret et comédie musicale (où la chanteuse **Isabelle Georges** chantait « Life is Cabaret », « Mein Herr », extraits de Cabaret de John Kander, couplés avec des airs lyriques de Kurt Weill dont les inusables Youkali, – avec piano seul, puis Mack the Knife, extraits de l'Opéra de Quat'sous), **l'Orchestre National de Lille** fait merveille dans un répertoire qui exige de la puissance et une grande finesse instrumentale. **Joshua Weilerstein** fouille et articule la langue complexe de Weill qui fusionne cynisme amer, sensualité enivrée et surtout tendresse bouleversante pour ses héroïnes. L'équation banjo et clarinette colore toute la partition de couleurs irrésistibles, avec un swing spécifique que le maestro sait doser avec facétie ; sous sa baguette vive et détaillée,

énergique et très précise, les instrumentistes expriment idéalement la force monstrueuse de la fatalité, celle qui emporte dans leur destin, les 2 protagonistes, tout en détaillant avec une grande finesse d’intonation, le fil humain, la texture émotionnelle qui relie Anne 1 à Anna 2 : chacune d’elle relève un à un chaque nouveau défi, chaque nouvelle épreuve.



Bella Adamova et Jess Gardolin, respectivement Anna 1 et Anna 2
© classiquenews 2025

Dramatiquement, le souffle de l'orchestre inscrit ce cheminement et ce parcours jalonnés d'épreuves, comme un rituel à la fois épique et tragique, où la lutte et la souffrance des corps s'exposent et s'expriment sans fard (ce que montre remarquablement bien la chorégraphie imaginée par **Jess Gardolin**). La danseuse répond en cela parfaitement au chant mordoré, souple et voluptueux de la mezzo-soprano **BELLA ADAMOVA** qui rayonne dans le rôle d'Anna 1, incarnant toute l'intensité et la justesse du personnage, l'un des plus captivants du théâtre de Weill. Le compositeur lui réserve de somptueuses mélodies, accompagnées par un orchestre exceptionnellement raffiné et actif. Les deux interprètes incarnent combien toute action oblige ; tout choix impose ses conséquences, et aucune des deux jeunes femmes ne sort indemne de ce tunnel redoutable. Le geste sûr du maestro éclaire tout autant le cynisme à l'œuvre dans cette traversée étouffante,

une vision entre tension et souffrance à mettre évidemment en relation avec la propre destinée de Kurt Weill, lui-même sur la route de l'exil, fuyant la barbarie nazie, se fixant ainsi à Paris en 1933, avant de traverser l'Atlantique pour devenir citoyen américain.



La propre expérience de Kurt Weill et sa destinée elle aussi tragique se dévoilent dans le spectacle d'une grande sincérité. Sur le plan musical, l'orchestration somptueuse et l'indiscutable séduction mélodique de la partition emportent littéralement les spectateurs. Ce mélange idéalement dosé entre fureur tragique et raffinement musical produit un envoûtant cocktail auquel il est difficile de résister. A voir encore ce soir au Casino Barrière de Lille, à 20h. INFOS et réservations : https://onlille.com/ – et page dédiée aux 7 péchés capitaux de Weill : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-nuits-de

te-2

Photo ci contre : Anna 1 et son portable © Ugo Ponte / ON LILLE 2025.

CRITIQUE, festival. LILLE, « Les Nuits d'été », le 8 juillet 2025. KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux. Orchestre National de Lille, Joshua Weilerstein (direction) – Sandra Preciado, (mise en espace)

Distribution :

Bella Adamova (Anna 1), mezzo-soprano
Jess Gardolin, (Anna 2), danseuse et chorégraphe

Le chœur familial
Guillaume Andrieu, (Père) Baryton
Florent Baffi, (Mère) Basse
Manuel Nùñez Camelino, (Frère 1) Ténor
Fabien Hyon, (Frère 2) Ténor

Alex Vizorek, récitant et maître de cérémonie

Sandra Preciado, mise en espace
Marzio Picchetti, lumières
Joshua Weilerstein, direction
Orchestre National de Lille

PLUS d’INFOS, LIRE notre **présentation des Nuits d’été 2025 : Les 7 péchés capitaux de Kurt Weill, les 8 et 9 juillet 2025** : https://www.classiquenews.com/onl-orchestre-national-de-lille-nuits-dete-8-et-9-juil-2025-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-joshua-weilerstein/



ONL ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE. Nuits d’été : 8 et 9 juil 2025. KURT WEILL : LES 7 PÉCHÉS CAPITAUX, Joshua Weilerstein

Pour ses Nuits d’été, l’ONL / ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE et Joshua Weilerstein transforment le Théâtre du Casino Barrière en cabaret fantastique : les musiciens lillois et leur directeur musical jouent le ballet lyrique aussi spectaculaire que rare sur les planches : « Les Sept Péchés Capitaux » de Kurt Weill avec, entre autres le chant envoûtant de Bella Adamova.

A côté des chansons cultes comme Youkali ou Mack The Knife, le spectacle affiche aussi le pétillant Boeuf sur le toit de Darius Milhaud, et des extraits choisis de la comédie musicale américaine Cabaret de John Kander en compagnie du fidèle complice des Nuits d’été : Alex Vizorek. Marianne Faithfull, The Doors, David Bowie ou encore Louis Armstrong… Et plus récemment encore les irrésistibles québécois Anne Dufresne et Yannick Nezert-Seguin, ont en commun d’avoir repris des chansons de Kurt Weill. Fin mélange entre jazz chanté et

classique, Youkali (1934) ou Mack the Knife (1928) rappellent aussi le talent du mélodiste Weill. Un compositeur célébré en Allemagne, contraint de fuir le régime nazi en raison de ses origines juives, auteur d'une œuvre aussi engagée que mordante et poétique, satirique et délirante comme en témoignent Les Sept Péchés Capitaux (1933) ; la partition inclassable est un ballet fantasque créé avec le dramaturge Bertolt Brecht. A sa famille qui lui demande régulièrement des nouvelles de ses pérégrinations, Anne [et sa sœur] parcourt les villes de la côte est américaine ; à travers une traversée semée de rencontres improbables, les deux aventurières qui souhaitent faire fortune, pour financer la maison familiale, brossent une série de portraits au vitriol, de séquences acérées, véritables tranches de vie qui dévoilent les travers d'une humanité corrompue, barbare, vénale… [d'où le titre de l'œuvre Les 7 péchés capitaux]…

En contrepoint, le dansant Boeuf sur le toit (1920) évoque une fête musicale dans le Paris des années vingt avec un orchestre symphonique transformé en big band brésilien, entonnant quelques mélodies sud-américaines revisitées par Darius Milhaud.

Cabaret (1966), de John Kander, brillant héritier du maître allemand met en scène un club berlinois dans le climat inquiétant des années trente… L'œuvre est écrite à New York où meurt exilé Kurt Weill.

LILLE, Casino Barrière
KURT WEILL : Les 7 péchés capitaux
Mar 8 juillet 2025, 18h45
Mer 9 juillet 2025, 18h45
Réservez vos places : https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/les-nuits-



Programme :

KANDER
Life is Cabaret & Mein Herr, extraits de Cabaret

WEILL
Youkali
Mack the Knife,
extrait de l’Opéra de quat’sous

MILHAUD
Le Boeuf sur le toit

WEILL
Les Sept Péchés capitaux

Avec
Isabelle Georges, soprano
(en première partie)

Bella Adamova (Anna 1), mezzo-soprano

Guillaume Andrieu,
(Père) Baryton

Florent Baffi,

(Mère) Basse

Manuel Nùñez Camelino,
(Frère 1) Ténor

Fabien Hyon,
(Frère 2) Ténor

Jess Gardolin,
(Anna 2)
Danseuse et chorégraphe

Alex Vizorek, récitant et maître de cérémonie

Sandra Preciado, mise en espace
Marzio Picchetti, lumières

Joshua Weilerstein, direction
Orchestre National de Lille

approfondir

LIRE aussi **notre présentation** puis **la critique** des ***7 péchés capitaux*** récemment présentés par l'Opéra de Rennes (nov 2024) :https://www.classiquenews.com/?s=capitaux

présentation des 7 péchés capitaux de Kurt WEILL
https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-les-25-26-28-nov-2024-natalie-perez-et-noemie-ettlin-jacques-osinski-benjamin-levy/https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-les-25-26-28-nov-2024-natalie-perez-et-noemie-ettlin-jacques-

osinski-benjamin-levy/

Janvier 1933, le monde bascule : Hitler arrive au pouvoir en Allemagne. En cette année noire où les Nazis brûlent les livres, Bertolt Brecht, exilé, écrit un seul texte : Les Sept Péchés capitaux des petits bourgeois. Un texte insolent, grinçant et courageux où il dénonce la bourgeoisie et le clergé se soumettant devant la loi du plus fort.

Interdit d'activité par la police nazie, le compositeur Kurt Weill s'expatrie à Paris dès mars 1933. Après que la Princesse de Polignac, mécène de Cocteau, lui ait commandé sa Symphonie n°2 (créée par Bruno Walter à Amsterdam en oct 1934), il reçoit la commande d'un nouveau ballet du jeune Balanchine et de Boris Kochno, qui co dirigent les Ballets 33. Pour ce faire, Weill se réconcilie avec Brecht avec lequel il s'était fâché : la pièce sera leur dernière collaboration. Face à un ordre autoritaire et barbare, chaque individu questionne son rapport à la liberté : se soumettre ou défier l'autoritarisme ? Le choix est ainsi incarné par le personnage central féminin, Anna. Entre gouaille mi-parlée, mi-chantée et choral (dans la plus pure tradition luthérienne), Kurt Weill explore toutes les ressources d'une pièce musicale en constante instabilité formelle, à l'image de la société qu'elle dépeint. Son écriture varie entre énergie, mélancolie (Malhlérienne), et aussi légèreté mozartienne etmême weberienne… son imaginaire entend renouveler la magie populaire de La Flûte Enchantée de Mozart, modèle absolu. Le spectacle au carrefour des disciplines, ce qui fait sa richesse toujours très actuelle, est créée au TCE Théâtre des Champs Élysées le 7 juin 1933. Dans le public, Serge Lifar (probablement jaloux de Balachine) dénonce un spectacle scandaleux

Vidéo *: JOSHUA WEILERSTEIN défenseur passionné de la derniere œuvre commune de Weill et de Brecht présente explique, décrypte Les 7 péchés capitaux, une partition dont la puissance est moins politique que psychologique… Sticky notes : ce qu'il faut savoir et comprendre d'une partition magistrale.*

CRITIQUE, opéra. RENNES, opéra de Rennes, le 28 nov 2024. Kurt WEILL : Les 7 péchés capitaux. Natalie Pérez, Noémie Ettlin, Guillaume Andrieux… Orchestre National de Bretagne. Jacques Osinski / Benjamin Lévy

Dans leur 3ème et dernier ouvrage musical, Kurt Weill et Bertold Brecht cumulent les originalités ; plus que jamais pour « *Les 7 péchés capitaux* » (créé à Paris en 1933), il s'agit de pousser loin les frontières d'une expérimentation à deux ; le duo imagine

le parcours d’Anna à travers les métropoles américaines, illustrant ainsi chacun des 7 péchés capitaux, chaque ville étant le lieu des tentations moralement condamnables ; le tout ponctué par un chœur d’hommes exhortant leur chère et tendre sœur, à ne pas céder aux mirages urbains, soit aux 7 péchés précités. Pour autant chacun est bienheureux de collecter les fruits de cette épopée incertaine… Ici les hommes, fébriles, attendent, et les femmes travaillent jusqu’à l’épuisement. Les gains de ce périple incertain doit à terme financer la construction de la maison familiale, en Louisianne, au bord du Mississipi.

Fidèle à son génie inclassable, à la fois raffiné, éclectique, réformateur, **Kurt Weill** mêle les styles et les genres avec une authentique inspiration : swing jazz, fox trot, tarentelle, cabaret, chanson ; surtout mélodie française et bien sûr, *sprechgesang* opératique.
Sur les planches, deux femmes dont l’élégance captive immédiatement ; leur danse millimétrée, en un tango envoûtant est le sommet de la conception générale. Les deux visages d’Anna l’héroïne, chanteuse et danseuse, sont ainsi unis dans la dureté d’une aventure qui devient épreuve éreintante. C’est

bien connu, l'adversité éprouve et révèle nos propres limites. Anna, à travers chaque ville rejointe, souffre davantage, en perdant chaque fois une nouvelle partie d'elle-même. Ces hommes qui la convoitent, ne l'aiment pas pour elle-même ; ils ne voient pas la femme mais l'objet fantasmatique, lequel est d'ailleurs superbement incarné par la danseuse au corps sculptural [et quel corps ! : sublime **Néomie Ettlin**], qui à partir de Philadelphie, devient danseuse étoile ; puis à Baltimore, courtisane convoitée de tous ; … une déesse pour laquelle les hommes se suicident. Rien que ça. **Théâtralement le spectacle est un régal**, de surcroît dans un format court [1h sans entracte], conçu comme un condensé du ballet original jalonné par les 3 chansons en français, soit les 3 moments les plus intenses et les plus brûlants : « J*e ne t'aime pas* », *la complainte de la Seine*, et bien sûr « *Youkali* », à l'ivresse nostalgique inénarrable [et qui nous vaut le tango à deux, précité]. S'y trouvent concentrés les sentiments les plus emblématiques du compositeur : nostalgie, amour, désillusion (cf les larmes de la Complainte de la Seine) et dans le même temps, force poétique irrésistible.

Vocalement le mezzo solide de **Natalie Pérez** affirme tout du long une musicalité à toute épreuve, plus à l'aise dans le *sprechgesang* que la chanson française ; c'est que la mélodie en français conçue par Weill exige certes une voix lyrique mais aussi du mordant, un brin canaille et cabaret, au carrefour du burlesque et de la tragédie lyrique. Cette alliance si particulière continue de rendre inégalable à notre avis l'interprétation de la québécoise Diane Dufresne, qui a enregistré plusieurs chansons de Weill, de surcroît avec le chef Yannick Nezet-Seguin (album édité chez Atma et depuis lors, devenu mythique). Mais la jeune cantatrice française sait titiller sa sœur, lui rappelant les valeurs d'une bonne conduite, comme une gardienne compréhensive et moralisatrice.
Sa partenaire danseuse (**Néomie Ettlin**) est impeccable du

début à la fin, jouant toutes les facettes de la jeune Lolita prête à tout pour dominer les hommes et exploiter leur désir. Au risque d’y perdre sa candeur voire son identité. Car c’est bien la morale de l’ouvrage : tout se paie ici bas au prix le plus fort.



Photo : Natalie Pérez, Noémie Ettin, les 2 visages de l'héroïne Anna © Laurent Guizard

… d'autant plus rapidement que la fosse pétille au … une action fabuleusement barbare où comme il … fait dans son opéra précédent « *Grandeur et Décadence de la ville de Mahagony* » (1930), Weill, sur un mode orchestral léger, badin, parfois facétieux, exprime les travers les plus terrifiants de l'âme humaine, abandonnée au seul pouvoir de l'argent… (entre autres). Sous la baguette, dynamique, impétueuse de **Benjamin Lévy**, les musiciens de **l'Orchestre National de Bretagne**, redoublent de couleurs, de rythmes ; Kurt Weill ose et revendique des combinaisons de timbres savoureuses où brillent entre autres, les bois insolents, séducteurs ; les percussions (trompette non moins inspirée) ; l'orchestre joue d'ailleurs une orchestration particulièrement réussie de *Youkali*.

Saluons les choix artistiques de **Matthieu Rietzler**, directeur de l'Opéra de Rennes, qu'un authentique respect des artistes et une proximité constante avec les idées et les projets, rendent exemplaires ; à la façon d'un labo artistique, innovant en terme de sujets et de formes de spectacle, l'Opéra de Rennes ose, réalise, et réussit des « objets musicaux » qui relèvent davantage du théâtre musical que de l'opéra proprement dit. C'est une conception qui répond très exactement aux attentes les plus actuelles ; d'autant plus que preuve est faite qu'avec un dispositif raisonnable, la magie théâtrale et musicale opère sans réserve (ce soir dans la mise en scène efficace et très juste de **Jacques Osinski**). Un décor mesuré qui prend en compte les contraintes écologiques du réemploi et de l'économie, laisse l'art musical et le jeu théâtral se déployer sans contraintes.



Ces *7 péchés* illustrent idéalement cette quête permanente de la régénération formelle et de l'exigence artistique. Ainsi face à la scène chacun peut suivre l'action selon « l'offre visuelle » qui s'y déploie; écran vidéo au-dessus des actrices, qui communique l'idée du « *road movie* » américain, d'étape en étape, de villes en mégapoles… Weil et Brecht détricotent en réalité le mythe américain qui pourtant sera le refuge espéré. Fuyant l'Europe envahie par les nazis, Weill fait une dernière étape en Europe à Paris, livrant ses *7 péchés* irrésistibles ,avant de rejoindre les States. Il meurt à New York en 1950.
Une installation métallique, industrielle avec néons recentre l'espace de l'action ; elle permet d'accueillir les hommes attablés qui forment le chœur d'exhortation, tandis qu'à cour, un simple portique regroupe les costumes que revêtent les 2 interprètes, selon la situation de chaque tableau. On passe ainsi de Philadelphia à Baltimore,… où cynisme et séduction calculée brossent un portrait particulièrement désenchanté de l'humanité… Miroir de ce qu'a vécu probablement Weill en Allemagne, témoin de l'ascension des nazis dans la place. Mordant mais poétique, critique et raffiné, le spectacle, fidèle à l'esprit de Weill, est un sans faute délectable où l'équilibre chant et jeu théâtral (dont celui dansé) est idéal.

CRITIQUE, opéra. Opéra de Rennes, le 28 nov 2024. Kurt WEILL : Les 7 péchés capitaux. Natalie Pérez, Noémie Ettlin, Guillaume Andrieux… **Orchestre National de Bretagne. Benjamin Lévy** (direction) / **Jacques Osinski** (mise en scène). Photo © Opéra de Rennes

LIRE aussi notre **annonce de l'opéra de Kurt WEILL : Les 7 péchés capitaux à l'Opéra de Rennes** : https://www.classiquenews.com/opera-de-rennes-kurt-weill-les-7-peches-capitaux-les-25-26-28-nov-2024-natalie-perez-et-noemie-ettlin-jacques-osinski-benjamin-levy/

Prochain spectacle événement à l'Opéra de Rennes :

Le Couronnement de Poppée de Monteverdi, **sam 14 déc 2024**, 18h- La Banquet Céleste… Catehrine Trottmann (Poppée), Ray Chenez (Néron), Paul-Antoine Bénos-Djian (Othon), Ambroisine Bré (Octavie)… Ils sont de retour ! Après leurs représentations triomphales en 2023, les artistes réunis par l'Opéra de Rennes et Le Banquet Céleste pour Le Couronnement de Poppée de Monteverdi se retrouvent pour une tournée en version de concert… Une nouvelle étape rennaise s'imposait. Infos & Réservations directement sur le site de l'Opéra de Renens : https://opera-rennes.fr/fr/evenement/le-couronnement-de-poppee-0

CRITIQUE, danse. ANVERS, Stadsschouwburg, le 25 janvier 2024. I. STRAVINSKY :

Petrouchka par Ella Rotschild ; K. WEILL : Les 7 Péchés Capitaux par Jeroen Verbrrugen

Kurt Weill inspire à l'Opéra Ballet des Flandres (à Gand puis Anvers…) l'un de ses cycles les plus passionnants : succédant aux précédents *Der Jasager* (2019), Le *Lac d'argent* (2021) et *Mahagonny* (2022), la scène flamande montre une exemplaire créativité en abordant, cet hiver 23 / 24, le ballet chanté *Les Sept péchés capitaux* (1933) composé par l'auteur à Paris, avant de rejoindre les Etats-Unis. La partition féline et mordante est ici couplée à *Petrouchka* (1911) d'un Igor Stravinsky, aussi moderne et audacieux, et bientôt auteur, deux ans plus tard, de son 3ème ballet, révolutionnaire et visionnaire : *Le Sacre du Printemps*.



Chorégraphié, ce *Petrouchka* retrouve sa saveur originelle comme ballet. S'y illustrent les trois marionnettes fameuses, douées de conscience humaine : Petrouchka, la Ballerine et le Maure, tous trois suscités par la figure envoûtante du Mage ; c'est cependant moins le burlesque populaire (le folklore orthodoxe évoqué par Stravinsky au temps de Mardi Gras) et la part fantastique du conte que la gravité et un questionnement profond sur la nature humaine, qui inspirent ici **Ella Rothschild**, dans sa chorégraphie, crépusculaire et sauvage. Comme le pantin Petrouchka pourtant sensible et en souffrance, le ballet de ce soir souligne la perte de l'individualité face à la violence irrésistible du groupe : le destin du héros contre l'indifférence générale. Le corps mort de la poupée est évoqué comme un emblème de la fragilité insignifiante de nos existences ; sa figure vite balayée par celle d'un âne (au tableau final…) dont les danseurs s'ingénient à mouvoir chaque partie articulée, avec une ardeur régénérée qui efface ce qui

a précédé. Outre un certain vertige poétique parfaitement fusionné avec les multiples accents de la musique, le ballet captive par la fluidité du corps collectif, lequel semble rehausser davantage et continûment la riche partition stravinskienne, ses accents crépitants, sa prodigieuse activité qui en font une fresque à la fois populaire et philosophique.



Que vaut la sémillante troupe acrobatique dans l'univers plus cynique, voire acide, de Kurt Weill ? Elle affirme le même style fluide et expressif, aux passages et tableaux parfaitement enchaînés dans la vision du chorégraphe **Jeroen Verbruggen**. C'est même un spectacle total qui comprend des parties chantées très bien intégrées aux mouvements collectifs : dont le choeur d'hommes en fond de plateau, laissant la danse s'émanciper au devant de la scène. Autour d'Anna, figure centrale (qui a son double dansé : **Lara Fransen**, véritable sirène envoûtante), se meuvent les corps félins en une transe animale de plus en plus fiévreuse. Dommage que la chanteuse **Sara Jo Benoot** ne partage pas la même séduction sensuelle et trouble…

CRITIQUE, danse. ANVERS, Stadsschouwburg, le 24 janvier 2024.
I. STRAVINSKY : Petrouchka par Ella Rotschild ; K. WEILL : Les 7 Péchés Capitaux par Jeroen Verbrrugen Photos © Filip Van Roe

VIDEO : Teaser de « Petrouchka » et « Les 7 Péchés capitaux » à l'Opéra Ballet des Flandres

CRITIQUE, festival. 42ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 19 juin 2022. « Les 7 péchés capitaux » et « Roaring Twenties » par Pontus LIDBERG et le Danish Dance Theatre de Copenhague

Le 19 juin 2022, en ouverture du 42e festival Montpellier Danse, le chorégraphe suédois Pontus Lidberg – à la tête de sa compagnie du *Danish Dance Theatre* de Copenhague -, a proposé un diptyque audacieux, placé sous le signe de la surprise et des contrastes. Une soirée qui a su captiver le public de l'Opéra Berlioz par son atmosphère singulière, bien que la signature chorégraphique personnelle du maître de ballet n'ait pas toujours été le moteur principal de l'émotion ressentie.

Ce programme en deux volets, conçu comme un jeu de miroirs entre deux époques troublées, a offert une expérience intense. Loin d'une démonstration de force gestuelle, **Pontus Lidberg** a privilégié la création d'univers, installant une tension palpable sur le plateau. La soirée, forte en énergies et en surprises, a ouvert le festival sur une note de curiosité, bousculant les attentes du public montpelliéain.

La première partie, ***Les Sept péchés capitaux***, ce « ballet chanté » de **Kurt Weill** et **Bertolt Brecht**, a immédiatement plongé le spectateur dans un univers hypnotique. La mise en scène, signée par le chorégraphe et le metteur en scène **Patrick Kinmonth**, y était si prégnante qu'elle reléguait parfois la danse au second plan . Ce parti-pris, loin d'être un défaut, a offert à l'œuvre une dimension théâtrale saisissante. Avec la chanteuse pop ***Oh Land*** en Anna aux côtés du danseur **Lukas Hartvig-Møller,** interprétant son double androgyne, le spectacle a puisé dans l'esthétique du cabaret et des revues musicales, convoquant des figures aussi emblématiques que Marlene Dietrich ou Joséphine Baker. Ce drôle de monde a emporté le public par sa puissance évocatrice et son atmosphère cruellement absurde.



Puis vint ***Roaring Twenties***. Une création – conçue spécialement pour cette 42e édition du festival de danse montpelliérain – qui était très attendue. Après la théâtralité foisonnante des *Péchés capitaux*, cette autre pièce se présentait plus dépouillée, mais tout aussi ambitieuse. Là où la première pièce hypnotisait par sa mise en scène, celle-ci emportait par la grâce pure des dix interprètes du ***Danish Dance Theatre***. Sur une bande-son électro de **Den Sorte Skole**, **Pontus Lidberg** a dépeint une jeunesse des années 2020, naviguant entre désenchantement et optimisme profond. La pièce, pensée comme un écho contemporain aux « *Années folles* », a puisé son énergie dans une gestuelle renversée et des duos où le lâcher-prise et la confiance mutuelle étaient érigés en principes chorégraphiques. Elle n'avait peut-être pas la touche personnelle la plus évidente, mais le spectacle, animé d'un esprit tout *Bauschien*, a su toucher juste, dansant sur la ligne de crête entre effervescence et solitude, entre course effrénée et cohésion salvatrice.



CRITIQUE, festival. 42ème festival « Montpellier Danse ». MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 19 juin 2022. « Les 7 péchés capitaux » et « Roaring Twenties » par Pontus LIDBERG et le Danish Dance Theatre de Copenhague. Crédit photographique (c) Bure Jantzen